



ENQUÊTE RÉGIONALE SUR LA SANTÉ DES PREMIÈRES NATIONS DU QUÉBEC - 2008

Chapitre 3 Migration



COMMISSION DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX
DES PREMIÈRES NATIONS DU QUÉBEC ET DU LABRADOR

Rédacteurs de la CSSSPNQL (Chapitres rédigés)

Hélène Bagirishya (Services à la petite enfance / Accès aux soins de santé et satisfaction des services)

Marie-Noëlle Caron (Alcool, drogues et jeux de hasard)

Mathieu-Olivier Côté (Logement / Migration)

Cheick Bamba Dieye Gueye (Blessures non-intentionnelles / Soins de santé préventifs)

Émilie Grantham (Caractéristiques sociodémographiques / Alimentation et activité physique)

Zineb Laghdir (Tabagisme / Santé sexuelle)

Patricia Montambault (Bien-être personnel / Bien-être communautaire)

Marie-Claude Raymond (Soins dentaires / Soins et services à domicile)

Rédacteurs externes (Chapitres rédigés)

Yvonne Boyer, Kurtis Boyer, Erin Fletcher (Pensionnats indiens)

Bernard Roy (État de santé / Diabète)

Comité de révision des chapitres de l'ERS

Mathieu-Olivier Côté, CSSSPNQL

Nancy Gros-Louis McHugh, CSSSPNQL

André Simpson, INSPQ

Comité aviseur

Alex Sonny Diabo, Communauté de Kahnawake

Mathieu Joffre Lainé, RCAAQ

Peggy Mayo, Communauté de Kahnawake

Arden McBride, Communauté de Timiskaming

Jowan Philippe, Communauté de Mashteuiatsh

Serge Rock, Réseau Jeunesse des Premières Nations - APNQL

Sonia Young, Communauté de Wolf Lake

Graphisme et mise en page

Chantal Cleary et Patricia Mathias

Remerciements

Nous remercions les personnes qui ont permis de dresser ce portrait de l'état de santé des Premières Nations du Québec, particulièrement tous les répondants des communautés Premières Nations participantes. Nous remercions également toutes les personnes qui ont participé à chacune des étapes de l'enquête et à leur réalisation.

Document également disponible en anglais sous le titre : *Quebec First Nations Regional Health Survey – 2008 - Highlights*.

L'emploi du masculin dans ce document vise uniquement à alléger le texte, et ce, sans préjudice envers les femmes.

NOTE MÉTHODOLOGIQUE

Historique

L'Enquête régionale sur la santé des Premières Nations (ERS) est l'enquête pionnière en matière de recherche par et pour les Premières Nations. Réalisée intégralement par les Premières Nations, elle est un modèle d'innovation en ce qui a trait à l'implication des communautés dans le processus, l'éthique et l'adaptation culturelle de la recherche.

L'ERS est la première recherche entièrement réalisée dans le respect des principes de propriété, contrôle, accès et possession (PCAP). Ces principes visent à assurer une implication intégrale des communautés des Premières Nations dans toutes les étapes de la recherche.

La gouvernance et la coordination de l'ERS sont assurées par le Centre de gouvernance de l'information des Premières Nations (CGIPN) au plan National, et par la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador (CSSSPNQL) au Québec.

Cette deuxième vague de l'ERS a été précédée par celle de 2002 (première vague), ainsi que par un projet pilote (1997). Depuis maintenant 15 ans, les données de l'ERS contribuent à supporter les décideurs et les intervenants tout en contribuant à étoffer les connaissances sur la situation socio sanitaire des Premières Nations. Nous prévoyons réaliser encore deux phases subséquentes à celle-ci, soit la phase 3 en 2013 et la phase 4 en 2016.

1997	2002	2008	2013	2016
Projet pilote de l'ERS	Phase 1 de l'ERS	Phase 2 de l'ERS	Phase 3 de l'ERS	Phase 4 de l'ERS
Complété	Complétée	Complétée		

Questionnaire

Trois questionnaires distincts ont été créés pour trois groupes d'âge différents (enfants, adolescents, adultes). Ces questionnaires étaient administrés en personne par 63 intervieweurs des Premières Nations formés à cette fin. Afin de prévenir les risques d'erreur, la saisie des informations était réalisée par les intervieweurs lors de l'entrevue à l'aide d'ordinateurs portables. Dans le cas des enfants de moins de 12 ans, le questionnaire était administré au parent ou au tuteur. Le tableau suivant résume les thématiques abordées selon le groupe d'âge.

Thématiques abordées dans les questionnaires de l'ERS 2008

Thématiques	Enfants	Adolescents	Adultes
	0 – 11 ans	12 – 17 ans	18 ans et plus
Vaccination	✓		
Garderie	✓		✓
Caractéristiques démographiques	✓	✓	✓
Caractéristiques du ménage	✓	✓	✓
Éducation	✓	✓	✓
Langue et culture	✓	✓	✓
Maladies chroniques	✓	✓	✓
Blessures	✓	✓	✓
Soins dentaires	✓	✓	✓
Diabète	✓	✓	✓
Activité physique	✓	✓	✓
Nutrition et aliments traditionnels	✓	✓	✓
Pensionnats	✓	✓	✓
Santé mentale		✓	✓
Bien-être communautaire		✓	✓
Tabagisme		✓	✓
Alcool et drogues		✓	✓
Santé sexuelle		✓	✓
Accès aux soins de santé		✓	✓
Médecine traditionnelle		✓	✓
Soins de santé préventifs			✓
Logement			✓
Aidants naturels			✓
Dépression			✓
Migration			✓
Emploi et revenu			✓
Jeux de hasard			✓
Sécurité alimentaire			✓
Soins à domicile et limitations			✓
Violence			✓
Indice de l'état de santé			✓

Un total de 2691 entrevues individuelles ont été réalisées (87,3 % de l'échantillon prévu initialement).

0-11 ans : 727 répondants (94,4 % de l'échantillon prévu initialement).

12-17 ans : 600 répondants (77,9 % de l'échantillon prévu initialement).

18 ans et plus : 1364 répondants (88,6 % de l'échantillon prévu initialement).

Période de collecte de données

La collecte de données s'est déroulée de septembre 2008 à février 2010 dans les 21 communautés sélectionnées dans la région du Québec.

Échantillonnage

L'ERS a été réalisée à l'aide d'un échantillon stratifié à deux degrés.

Premier degré : Classification des communautés de chaque nation selon leur taille dans l'une des trois strates suivantes : petite (entre 75 et 299 habitants); moyenne (entre 300 et 1499 habitants); grande (1500 habitants et plus). Les communautés devaient compter plus de 75 habitants pour être retenues. Une sélection aléatoire des communautés a ensuite été réalisée dans chacune des strates. Dans le but d'augmenter la puissance statistique, les communautés de grandes tailles ont toutes été invitées à participer à l'ERS. Dans l'éventualité où pour une nation, une strate ne comptait qu'une seule communauté, cette dernière était automatiquement invitée à participer à l'enquête.

Deuxième degré : Répartition de la population des communautés sélectionnées selon huit strates établies en fonction de l'âge et du sexe :

Strate 1 : 0-11 ans/masculin.

Strate 2 : 0-11 ans/féminin.

Strate 3 : 12-17 ans/masculin.

Strate 4 : 12-17 ans/féminin.

Strate 5 : 18-54 ans/masculin.

Strate 6 : 18-54 ans/féminin.

Strate 7 : 55 ans+/masculin.

Strate 8 : 55 ans+/féminin.

Sélection aléatoire des individus dans chacune des strates. Cette sélection est réalisée à l'aide de la liste de bande de chacune des communautés participantes.

Le nombre de répondants dans l'échantillon était suffisant pour permettre de vérifier la signification statistique des résultats observés. Comme on peut le lire dans les chapitres de l'enquête, pour la plus grande part des résultats observés, on peut généraliser le résultat observé dans l'échantillon à l'ensemble de la population avec un risque d'erreur inférieur à 5 %, ou selon le cas, inférieur à 1%.

Communautés participantes à l'ERS 2008

Nation (8)	Taille	Communauté (21)	Échantillon	Population	% de la pop. interrogée
Abénakis	Moyenne	Odanak	50	309	16,2 %
Algonquins	Grande	Kitigan Zibi	122	1535	7,9 %
	Moyenne	Lac Simon	174	1403	12,4 %
		Pikogan	95	567	16,8 %
		Timiskaming	86	604	14,2 %
		Eagle Village	55	261	21,1 %
Atikamekw	Grande	Manawan	167	2122	7,9 %
		Opitciwan	183	2117	8,6 %
	Moyenne	Wemotaci	118	1307	9,0 %
Hurons-Wendat	Moyenne	Wendake	111	1332	8,3 %
Innus	Grande	Betsiamites	252	2848	8,8 %
		Mashteuiatsh	183	2022	9,1 %
		Uashat Mak Mani-Utenam	246	3080	8,0 %
	Moyenne	Matimekush-Lac John	87	729	11,9 %
		Natashquan	128	916	14,0 %
		Pakua Shipi	50	314	15,9 %
		Unamen Shipu	96	1016	9,4 %
Petite	Essipit	38	177	21,5 %	
Mi'gmaq	Grande	Listuguj	220	2000	11,0 %
	Moyenne	Gesgapegiag	72	608	11,8 %
Mohawks	Moyenne	Kanesatake	94	1328	7,1 %
Naskapis	Moyenne	Kawawachikamach	64	614	10,4 %
Total			2691	27209	9,9 %

Pondération

Toutes les données exposées dans l'ERS ont été pondérées afin d'illustrer une estimation de la population totale des Premières Nations du Québec vivant dans les communautés.

Limite de représentativité de la nation Mohawk

Bien que la nation Mohawk au Québec soit composée de Kahnawake, Kanesatake et une portion d'Akwesasne, la seule communauté à avoir participé à l'ERS est Kanesatake. D'une part, la communauté d'Akwesasne a été exclue du plan d'échantillonnage de la région du Québec car la majorité de ses habitants vivent du côté ontarien de la frontière provinciale. D'autre part, la communauté de Kahnawake, où habite la majorité des Mohawks du Québec, a préféré ne pas participer à l'ERS. Pour ces raisons, il est impossible de produire des estimations qui puissent être appliqués à l'ensemble de la nation Mohawk au Québec.

Zone géographique

Certaines des données de l'ERS sont présentées selon la zone géographique. Cette dernière fait référence au degré d'isolement des communautés des répondants. Cette mesure de l'isolement géographique est basée sur un système de zones élaboré par Affaire autochtones et développement du Nord Canada (AADNC).

Zone 1 : La communauté est située à moins de 50 km d'un centre de service relié par une route d'accès ouverte à l'année longue.

Zone 2 : La communauté est située entre 50 et 350 km d'un centre de service relié par une route d'accès ouverte à l'année longue.

Zone 3 : La communauté est située à plus de 350 km d'un centre de service relié par une route d'accès ouverte à l'année longue.

Zone 4 : La communauté n'a pas de route d'accès ouverte reliée à l'année longue à un centre de service

Centre de services : La localité la plus proche où les membres de la communauté doivent se rendre pour avoir accès aux fournisseurs, aux banques et aux services gouvernementaux.

FAITS SAILLANTS

Profil des migrants

- Près de la moitié (45,5 %) des Premières Nations de 18 ans et plus ont affirmé avoir déjà habité à l'extérieur de leur communauté.
- La proportion de personnes ayant déjà migré à l'extérieur de leur communauté diminue généralement avec l'âge.
- La proportion de personnes ayant déjà migré à l'extérieur de leur communauté augmente avec la scolarité.
- Les Premières Nations sont plus nombreuses à migrer à l'extérieur de leur communauté lorsque cette communauté est située près des centres urbains.

Raison de la migration

- Les principales raisons évoquées pour justifier la migration à l'extérieur de la communauté sont le travail et les études.
- Les principales raisons évoquées pour revenir dans la communauté sont d'ordre familial et culturel.

Lieu de la migration et temps passé à l'extérieur de la communauté

- Une grande proportion (65,9 %) des migrants ont quitté leur communauté pour aller vivre dans une ville (58,7 % dans une ville du Québec et 7,2 % dans une ville d'une autre province).
- Environ trois-quarts des migrants ont quitté leur communauté pour un an ou plus avant d'y revenir (40,4 % ont migré pour une période de un à cinq ans et 35 % pour une période de plus de cinq ans).
- Un peu moins du quart des migrants (24,4 %) ont indiqué qu'il leur arrive d'aller habiter à l'extérieur de leur communauté et d'y revenir plus d'une fois par an.



L'influence de la migration sur l'identité et la culture

- La proportion de personnes ayant été victimes de racisme est plus grande chez les migrants (26,2 %) que chez ceux qui n'ont jamais quitté leur communauté (10,8 %).
- La proportion de personnes utilisant une langue des Premières Nations quotidiennement est plus petite chez les migrants (55,1 %) que chez ceux qui n'ont jamais quitté leur communauté (77,2 %).
- La proportion de personnes ayant la capacité de parler ou de comprendre une langue des Premières Nations est plus petite chez les migrants (71,7 %) que chez ceux qui n'ont jamais quitté leur communauté (83,7 %).
- Il ne semble pas y avoir de lien entre la participation aux événements culturels de la communauté et le fait d'avoir migré ou non.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	13
Résultats.....	14
Profil des migrants.....	14
Raisons de la migration.....	19
Lieu de la migration et temps passé à l'extérieur de la communauté.....	22
L'influence des habitudes migratoires sur l'identité et la culture.....	27
Discussion.....	31
Conclusion.....	33
Bibliographie.....	35

Liste des tableaux

Tableau 1 Migration à l'extérieur de la communauté.....	15
Tableau 2. Lieu de la migration.....	22
Tableau 3. Plus longue période passée à l'extérieur de la communauté.....	23
Tableau 4. Allers et retours à l'extérieur de la communauté plus d'une fois par an.....	24
Tableau 5. Fréquence des allers et retours à l'extérieur de la communauté dans la dernière année.....	25

Liste des figures

Figure 1. Migration selon le groupe d'âge.....	25
Figure 2. Migration selon le revenu du ménage.....	16
Figure 3. Migration selon la scolarité.....	17
Figure 4. Migration selon la zone géographique.....	17
Figure 5. Migration selon la nation.....	18
Figure 6. Principale raison pour avoir quitté la communauté.....	20
Figure 7. Raisons du retour dans la communauté.....	21
Figure 8. Plus longue période passée à l'extérieur de la communauté selon l'âge.....	23
Figure 9. Proportion de personnes ayant effectué des allers et retours à l'extérieur de la communauté plus d'une fois par an selon l'âge.....	24
Figure 10. Fréquence des allers et retours à l'extérieur de la communauté dans la dernière année selon l'âge.....	26
Figure 11. Victimes de racisme dans la dernière année selon les habitudes migratoires.....	27
Figure 12. Proportion des personnes utilisant principalement une langue des Premières Nations au quotidien selon les habitudes migratoires.....	28
Figure 13. Capacité de parler et de comprendre une langue des Premières Nations selon les habitudes migratoires.....	29
Figure 14. Participation aux événements culturels des communautés selon les habitudes de migration.....	30

INTRODUCTION

Le phénomène migratoire n'est pas inconnu aux Premières Nations. Bien avant l'époque coloniale, de nombreuses nations autochtones vivaient de façon nomade et se déplaçaient entre différents territoires au gré des saisons.

« Les mouvements migratoires ne représentent pas un phénomène nouveau pour la population indienne du Québec. D'importants déplacements de population ont en effet influencé la répartition actuelle des bandes indiennes. De plus, le nomadisme caractérise encore les bandes des régions septentrionales. Les départs des réserves constituent un autre type de mouvements, impliquant souvent l'installation en ville et des retours périodiques vers la réserve. »
(Bernèche, Normandeau, Piché, 1984).

Évidemment, on ne peut prétendre aujourd'hui que les Premières Nations adoptent un mode de vie nomade tel qu'ils le faisaient traditionnellement, mais on enregistre de nombreux déplacements chez cette population. À ce sujet, on estime que près de 60 % de la population autochtone du Canada a changé au moins une fois d'adresse entre 1991 et 1996. (SCHL, 1996)

Selon la littérature, de nombreuses raisons sont évoquées pour expliquer les migrations. Parmi celles-ci, mentionnons les perspectives d'emploi, la poursuite des études et le manque de logements dans les réserves (SCHL, 1996). Il n'est donc pas surprenant de constater que la principale destination des migrants est le milieu urbain. Ce milieu offre une plus grande perspective d'emploi, de nombreuses institutions d'enseignement postsecondaire, et une plus grande disponibilité de logements.

De nombreux défis attendent les migrants qui quittent leur communauté pour s'établir en milieu urbain. Certains vont même jusqu'à comparer la migration des Premières Nations à un changement de pays :

« [...] il n'en demeure pas moins que l'intégration dans les milieux d'accueil n'est pas facile. Quitter la réserve ou une petite ville pour aller vivre dans une grande ville, c'est, à la limite, comme aller vivre dans un pays étranger. »
(Girard, LeBlanc, Fortin, Tremblay, 2007).

Évidemment, un changement d'une telle ampleur n'est pas sans provoquer un choc culturel pour la personne qui le vit. Malheureusement, ce changement peut mener à la marginalisation :

« Ce rejet s'exprime encore de différentes manières. Par exemple, lorsqu'ils doivent vivre l'immersion dans un milieu québécois, pour y étudier ou y travailler. Il leur arrive encore de faire l'objet de racisme. Les préjugés sont tenaces. Ils constituent un obstacle supplémentaire à la valorisation de soi. Ces préjugés sont néfastes autant sur le plan individuel que collectif. [...] la dévalorisation des origines de la culture des autochtones a pour effet d'accentuer le décrochage scolaire et tous les autres problèmes vécus par les jeunes en général. [...] l'isolement et l'exclusion vécue par les jeunes autochtones en milieu québécois est plus important et plus alarmant que ceux vécus par les autres jeunes puisqu'ils sont la fois dissociés de la société en général et dissociés de la collectivité des jeunes. »

(Girard, LeBlanc, Fortin, Tremblay, 2007)

La migration à l'extérieur de la communauté peut se solder par de la discrimination, un accès limité aux services de santé et à des logements décentes, ainsi qu'au chômage. Aussi, les migrants vivent une perte de repères culturels. Les Autochtones qui migrent à l'extérieur de leur communauté ont souvent du mal à préserver leur langue, leur identité et leur culture. Dans ces circonstances, la transmission de ces dernières aux générations futures est compromise. (ONU, 2008)

Si l'on considère que la population des Premières Nations est en pleine croissance et que son taux de natalité est beaucoup plus élevé que celui de la population canadienne en général, on peut s'attendre à ce que le nombre de Premières Nations migrant de leur communauté d'origine augmente dans les prochaines années. Il est donc tout à fait pertinent d'étudier les dynamiques migratoires des Premières Nations afin de mieux saisir le phénomène et ainsi limiter la marginalisation, la discrimination et l'acculturation des migrants.

RÉSULTATS

Profil des migrants

Selon les données recueillies dans le cadre de l'Enquête régionale sur la santé des Premières Nations de la région du Québec 2008 (ERS, 2008), un peu moins de la moitié des Premières Nations ont affirmé avoir déjà habité à l'extérieur de leur communauté (45,5 %).

Tableau 1 : Migration à l'extérieur de la communauté

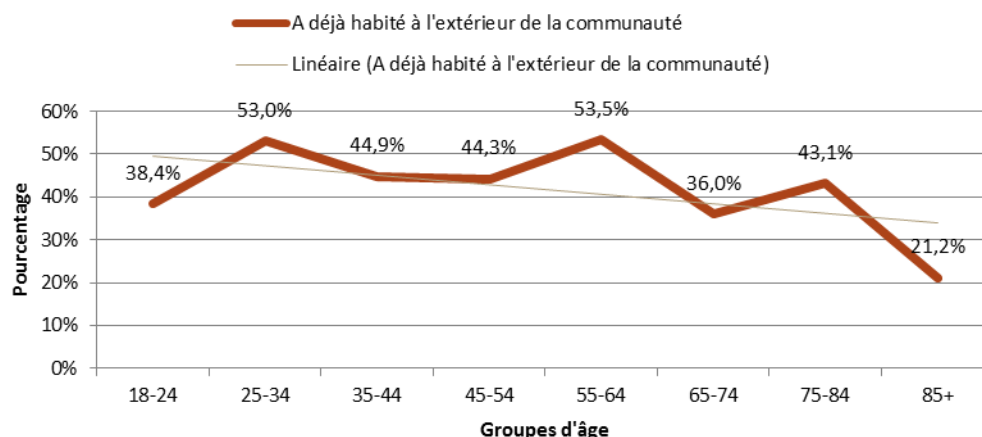
Avez-vous habité à l'extérieur de votre communauté?	N	%
Non	10 265	53,8
Oui	8 671	45,5
Ne sait pas	57	0,3
Refus	75	0,4
Total	19 068	100,0

Précédemment, nous avons mentionné que la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL) estimait à 60 % la proportion des Premières Nations ayant changé d'adresse au moins une fois entre 1991 et 1996. À première vue, les données présentées dans le tableau 1 pourraient laisser croire que cette proportion a diminué en 2008. Or, bien qu'en 2008 les données de l'enquête régionale sur la santé (ERS) indiquent que 45,5 % de la population a migré, cette proportion n'inclut que les gens qui vivaient dans une communauté des Premières Nations au moment de l'enquête. L'ERS ne tient donc pas compte des migrants qui ont quitté leur communauté et qui vivent toujours hors communauté. Nous ne pouvons donc pas conclure à une diminution de la migration.

Il n'y a pas de lien statistiquement significatif entre les habitudes migratoires des Premières Nations et le sexe. Les proportions d'hommes et de femmes ayant déjà migré à l'extérieur de leur communauté sont respectivement de 46,7 % et 44,3 % ($p = 0,366$)

À la lumière de la figure 1, il est difficile d'observer une tendance des habitudes de migration selon les groupes d'âge. Or il semble y avoir un lien entre ces derniers ($p < 0,001$). Les groupes d'âge inscrivant la plus haute proportion de personnes ayant déjà migré sont les 25 à 34 ans (53 %) et les 55 à 65 ans (53,5 %). Enfin, la droite linéaire de la figure 1 nous indique une tendance générale à la baisse de la proportion de personnes ayant habité à l'extérieur de leur communauté en fonction de l'âge.

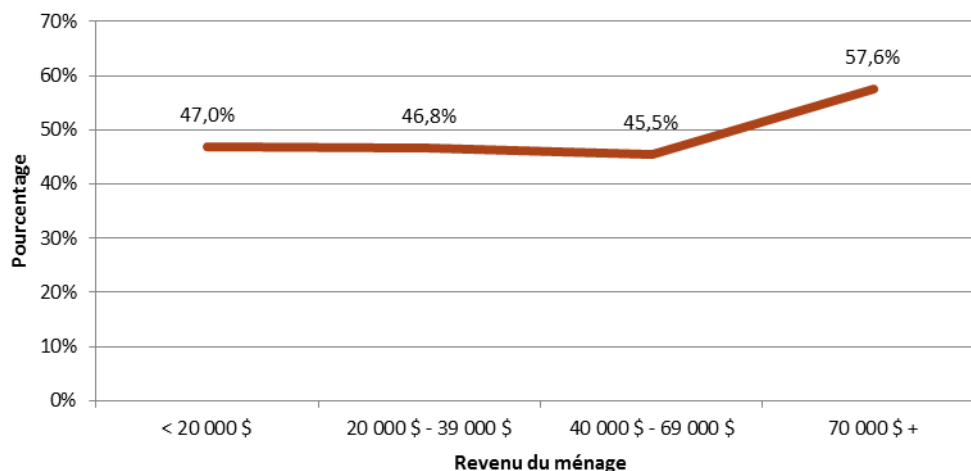
Figure 1 : Migration selon le groupe d'âge (N=8 671)



$p < 0,001$

La figure 2 nous démontre que le revenu du ménage n'a généralement pas d'influence sur les habitudes de migration ($p > 0,05$). La proportion de personnes ayant déjà habité à l'extérieur de leur communauté est stable chez les gens dont le revenu du ménage est de moins de 70 000 \$ par année. On remarque cependant une augmentation marquée de cette proportion chez les personnes dont le ménage gagne 70 000 \$ et plus par année.

Figure 2 : Migration selon le revenu du ménage (N=8 671)

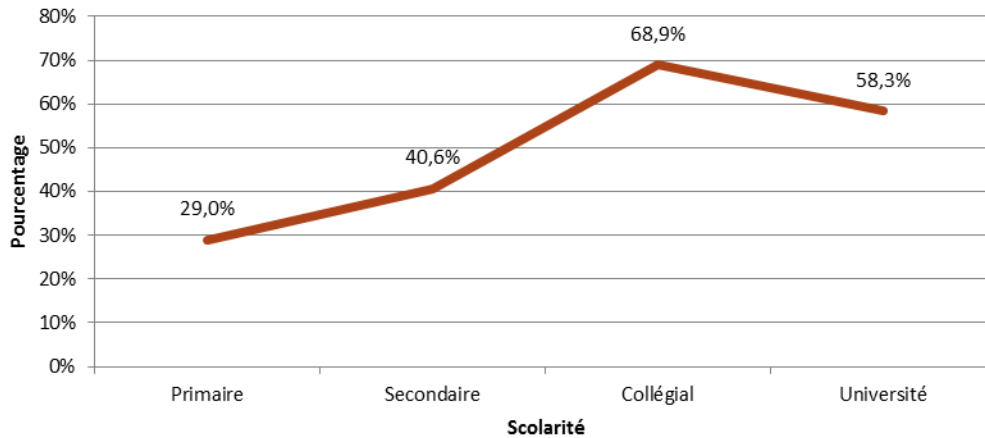


Dans le but d'alléger, les catégories « ne sait pas », « refus » et « valeur manquante » ne sont pas illustrées dans la figure.

$p > 0,05$

Il y a sans contredit un lien entre les habitudes de migration et la scolarité. Qui plus est, ce lien est statistiquement significatif ($p < 0,001$). Ainsi, du primaire au collégial, on observe une augmentation marquée de la proportion de personnes ayant déjà migré de leur communauté (respectivement 29 % et 68,9 %). Cette proportion diminue à 58,3 % chez les universitaires.

Figure 3 : Migration selon la scolarité (N=8 671)

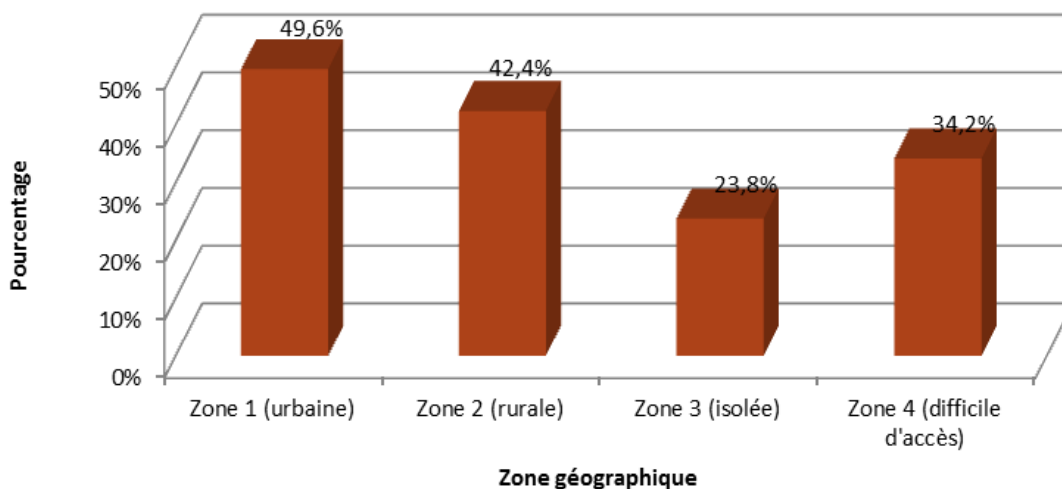


Dans le but d'alléger, les catégories « ne sait pas », « refus » et « valeur manquante » ne sont pas illustrées dans la figure.

p < 0,001

La figure 4 nous indique que l'isolement géographique a une influence sur les habitudes migratoires des membres des communautés (p < 0,001). Globalement, la proportion des Premières Nations qui ont migré de leur communauté tend à diminuer avec l'isolement géographique. Notons cependant que les personnes vivant en zones difficiles d'accès sont plus nombreuses à avoir migré que celles vivant en zone isolée (respectivement 34,2 % et 23,8 %).

Figure 4 : Migration selon la zone géographique (N=8 506)



p < 0,001

Ces données vont de pair avec les affirmations de Bernèche, Normandeau et Piché (1984) voulant que « c'est à partir des réserves proches des villes qu'on observe en général la plus forte mobilité. » C'est aussi ce qu'affirme Clatworthy (2000) dans ses travaux à propos de la migration des Premières Nations dans les centres urbains :

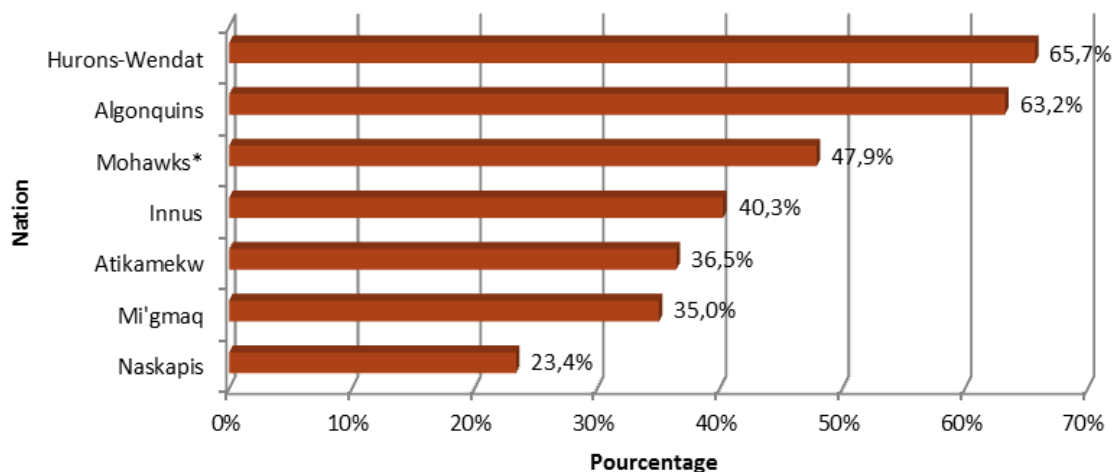
« Une forte corrélation existe entre le degré de concentration des populations de Premières nations dans les centres urbains à l'étude et la proximité des réserves des Premières nations. Les Premières nations dont les réserves sont plus proches de la ville en question comptent en général une plus forte proportion de leur population totale dans cette ville. »

(Clatworthy, 2000)

Comme nous l'avons vu au tableau 1, 45,5 % de la population a affirmé avoir habité à l'extérieur de sa communauté. En conservant ce chiffre en tête, on remarque que trois nations se démarquent en présentant des taux de migration beaucoup plus élevés. Trois quarts des Abénaquis ont affirmé avoir déjà migré de leur communauté. Chez les Hurons-Wendat et les Algonquins, deux tiers de la population partagent cette caractéristique.

Parmi les nations où les habitudes migratoires sont moins fréquentes, on compte les Naskapis (23,4 %), les Mi'gmaq (35 %) et les Atikamekw (36,5 %).

Figure 5 : Migration selon la nation (N=8 671)



* La nation Mohawk est uniquement représentée par la communauté de Kanesatake.
 p < 0,001

Raisons de la migration

Dans leur ouvrage, Girard, LeBlanc, Fortin et Tremblay (2007) affirment que les principales raisons motivant les Autochtones à quitter leurs communautés sont reliées à la volonté d'émancipation, d'amélioration du standard de vie et des perspectives d'avenir :

*Lorsqu'on a demandé aux migrants quelles raisons les ont incités à quitter leur milieu d'origine au moment de leur première migration, la majorité d'entre eux ont évoqué être partis parce qu'ils voulaient augmenter leur chance dans la vie (73,2 %) et parce qu'ils aspiraient à un autre style de vie (60,1 %).
(Girard, LeBlanc, Fortin, Tremblay, 2007).*

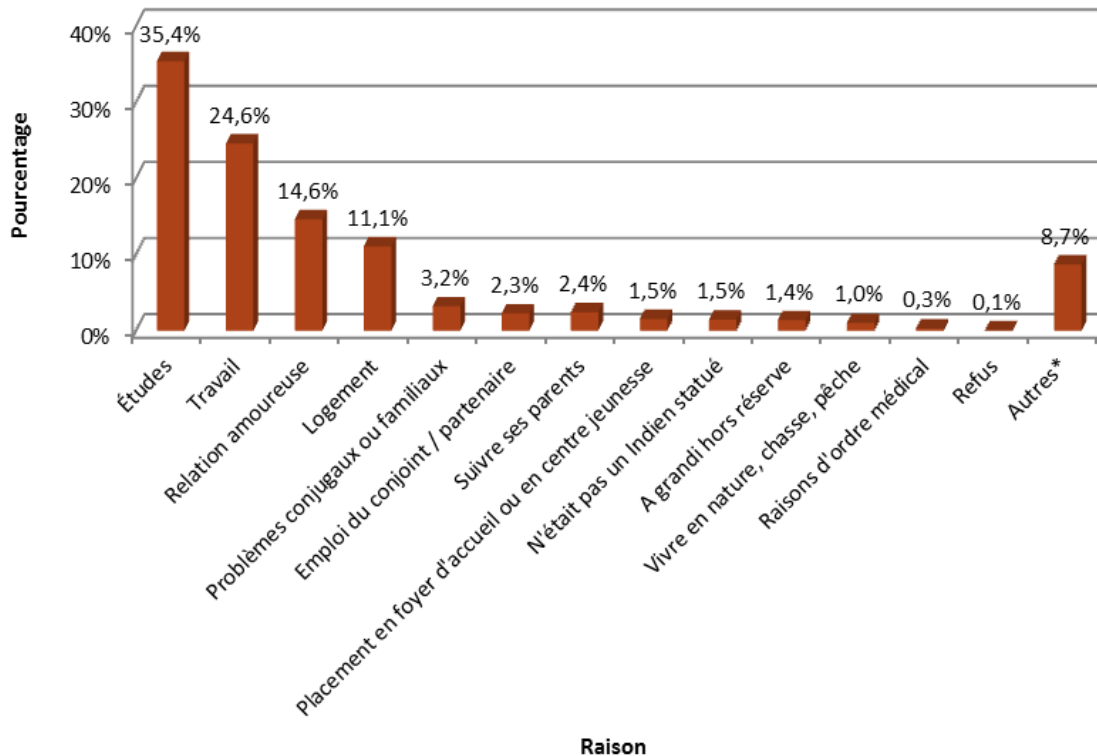
Notons cependant que cet ouvrage se concentrait sur la population autochtone de 18 à 34 ans. Ainsi, il ne reflète qu'une partie du phénomène de migration.

La figure 6 nous démontre que plus d'un tiers des Premières Nations ayant migré l'ont principalement fait pour poursuivre leurs études (35,4 %). Vient ensuite le travail, évoqué par un quart (24,6 %) de la population ayant migré. Si l'on considère que les études et le travail sont des déterminants de l'amélioration de la qualité de vie, on peut affirmer que les données de l'Enquête régionale sur la santé des Premières Nations de la région du Québec 2008 (ERS 2008) vont de pair avec les travaux de Girard, LeBlanc, Fortin et Tremblay (2007). Les relations amoureuses et le logement suivent avec respectivement 14,6 % et 11,1 %. Dans le cas du logement, ce n'est pas une surprise compte tenu des difficultés rencontrées dans les communautés pour trouver un logement de qualité et de taille adéquate¹. Malheureusement, la migration à l'extérieur de la communauté pour trouver un logement ne se traduit pas toujours par une amélioration de la situation :

*En ce qui concerne les motifs de déménagement, les données de l'Enquête auprès des peuples autochtones confirment l'importance des questions de logement pour ce qui est de la mobilité résidentielle. [...] Même si un déménagement est souvent perçu comme offrant au ménage l'occasion de relever ses conditions de logement, la plupart des Autochtones ayant déménagé se sont retrouvés dans des conditions de logement qui ne respectaient toujours pas les normes de consommation acceptées. »
(SCHL, 1996).*

¹ Pour plus de détails sur la situation du logement chez les Premières Nations, veuillez vous référer au chapitre de l'ERS 2008 portant sur le sujet.

Figure 6 : Migration selon la nation (N=8 671)



* La catégorie « Autres » est principalement composée de raisons non indiquées ou de raisons dites « personnelles » sans plus d'informations.

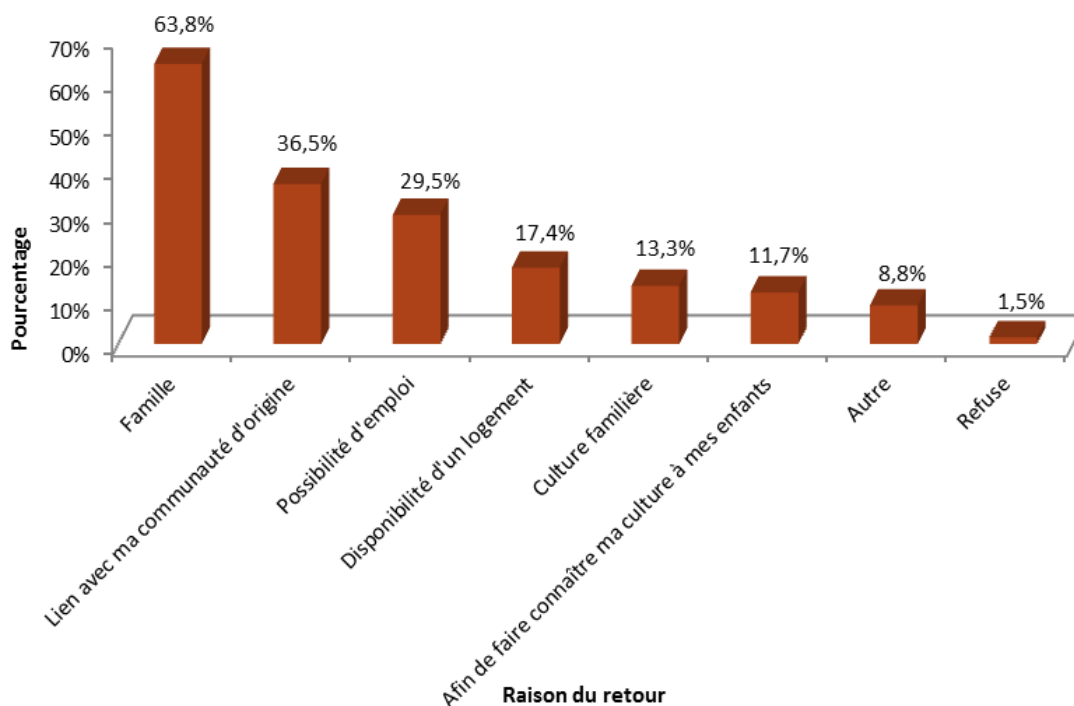
Alors que les travaux de Girard, LeBlanc, Fortin et Tremblay (1984) ont permis de révéler que 58,1 % des migrants de 18 à 34 ans considéraient que leur lieu de résidence (hors communauté) était définitif, d'autres recherches mettent l'accent sur le fait que la migration est souvent temporaire :

« La plupart des études consultées mettent aussi en évidence l'importance des mouvements de retour vers les réserves, migrations alternantes ou temporaires au début de la vie active et installation définitive dans la réserve après une certaine période de mobilité. »
(Bernèche, Normandeau, Piché, 1984)

La principale raison évoquée par les migrants quant à leur retour dans leur communauté est la famille (63,8 %). Vient ensuite le lien avec la communauté d'origine (36,5 %). En somme, on pourrait dire que la volonté de retourner à ses racines est un facteur déterminant du retour dans la communauté. Les possibilités d'emploi et la disponibilité des logements viennent en troisième et quatrième position (respectivement 29,5 % et 17,4 %). Suit enfin la volonté de vivre dans

une culture familiale (13,3 %) et de faire connaître la culture communautaire aux enfants (11,7 %). Ces dernières raisons peuvent aussi être considérées comme une volonté de retourner à ses racines.

Figure 7 : Raisons du retour dans la communauté (N=8 671)



Enfin, il est intéressant de constater que les raisons poussant les gens à migrer sont essentiellement émancipatoires et économiques (études, travail), alors que celles poussant à revenir dans la communauté sont familiales et culturelles :

« Les jeunes ont un regard assez critique de leur communauté d'origine tout en découvrant, une fois partis, que leur milieu de vie leur manque. Avec l'arrivée des enfants, les possibilités de retour sont envisagées avec plus de sérieux. La remémoration des lieux et des temps où toute la famille se retrouvait dans sa communauté contribue à reconstruire une image plus positive du milieu d'origine. Le retour peut ainsi être envisagé. »

(Girard, LeBlanc, Fortin, Tremblay, 2007)

Lieu de la migration et temps passé à l'extérieur de la communauté

Puisque les principales raisons qui poussent les Premières Nations à quitter leur communauté sont les études et le travail, il n'est pas étonnant de constater que la majorité des migrants quittent leur communauté d'origine pour s'installer principalement dans un centre urbain où les établissements scolaires et les possibilités d'emplois sont présents en plus grand nombre.

En observant les données du tableau 2, on remarque que 65,9 % des migrants quittent leur communauté pour se rendre dans une ville (58,7 % dans une ville du Québec et 7,2 % dans une ville d'une autre province). Loin derrière, la deuxième destination la plus fréquente est « dans une autre communauté des Premières Nations » (13,2 %). Ensuite viennent les personnes ayant migré dans des petites villes ou en zone rurale (10,3 %, soit 8,4 % dans une petite ville ou en zone rurale du Québec et 2,1 % dans une petite ville ou une zone rurale d'une autre province). Suivent les États-Unis avec 8,4 %. La proportion relativement élevée de personnes ayant migré aux États-Unis peut s'expliquer en partie par le fait qu'il n'est pas nécessaire pour les Premières Nations d'obtenir la *carte verte* ou un permis pour y travailler.

Tableau 2 : Lieu de la migration

Où avez-vous passé la majeure partie de cette période?	N	%
Dans une ville de la même province	5 091	58,7
Dans une autre communauté des Premières Nations	1 148	13,2
Aux États-Unis	732	8,4
Dans une petite ville ou en zone rurale, dans la même province	712	8,2
Dans une ville d'une autre province	623	7,2
Dans une petite ville ou en zone rurale, dans une autre province	181	2,1
Autre	184	2,1
Total	8 671	100,0

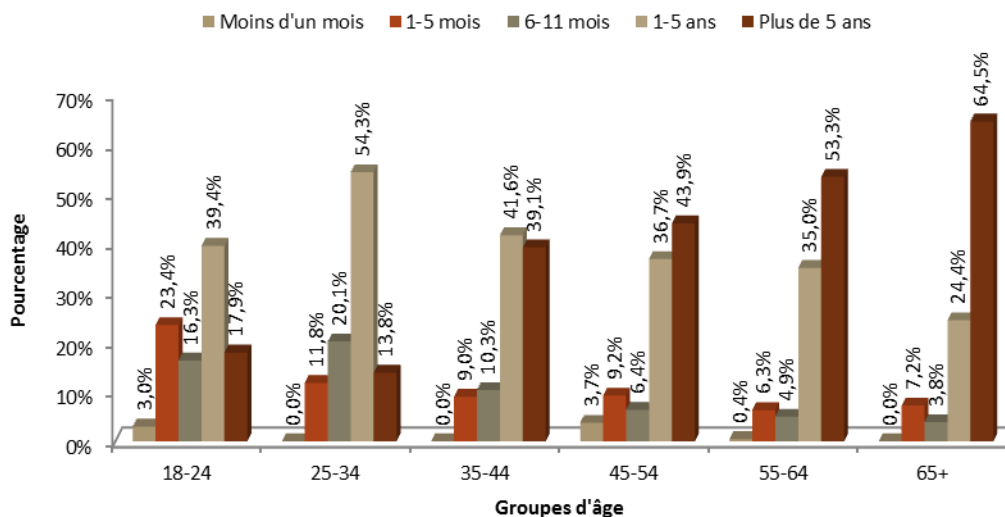
Pour environ trois quarts des migrants qui sont revenus dans la communauté, la plus longue période de migration est d'un an ou plus (40,4 % ont migré pour une période de un à cinq ans et 35 % pour une période de plus de cinq ans). Si nous gardons en tête que le principal motif de migration est la poursuite des études, il n'est pas surprenant d'en arriver à ces résultats. En effet, le cheminement académique, surtout au niveau postsecondaire, se déroule généralement sur une période de plus d'un an.

Tableau 3 : Plus longue période passée à l'extérieur de la communauté

Quelle est la plus longue période que vous avez passé à l'extérieur de votre communauté?	N	%
Moins d'un mois	112	1,3
1-5 mois	965	11,1
6-11 mois	969	11,2
1-5 ans	3 505	40,4
Plus de 5 ans	3 034	35,0
Ne sait pas	54	0,6
Refus	32	0,4
Total	8 671	100,0

La figure 8 permet de nuancer les données du tableau 3 et nous démontre que l'âge des répondants influence la durée de leurs séjours à l'extérieur de la communauté. Dans le cas des séjours de plus de cinq ans, ils passent de 17,9 % chez les 18 à 24 ans à 64,5 % chez les 65 ans et plus. Nous pouvons peut-être expliquer cette augmentation par le désir de se rapprocher des services chez la population plus âgée.

Figure 8 : Plus longue période passée à l'extérieur de la communauté selon l'âge (N=8 671)



p < 0,001

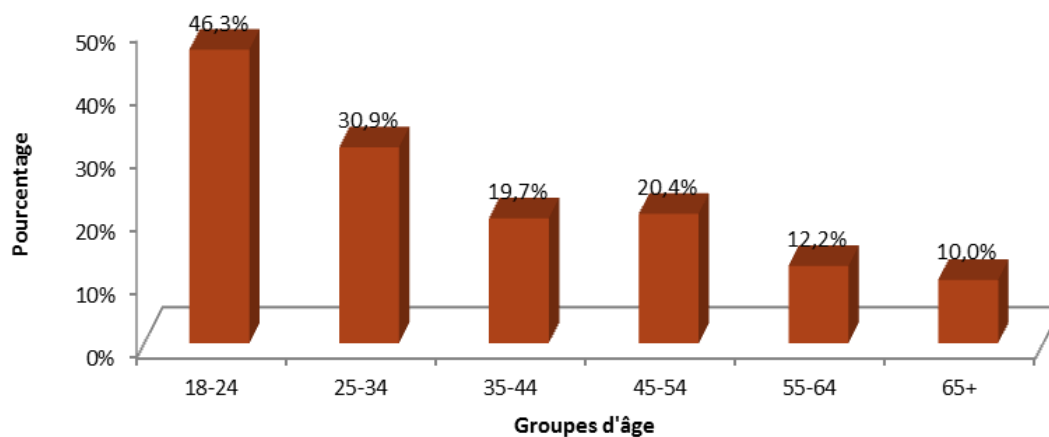
Le tableau 4 nous indique que pour 74,7 % des migrants, le départ de la communauté n'est pas ponctué d'allers-retours au courant de la période de migration. À première vue, il semble donc que la migration à l'extérieur de la communauté peut être perçue comme une coupure avec cette dernière.

Tableau 4 : Allers et retours à l'extérieur de la communauté plus d'une fois par an

Vous arrive-t-il d'aller habiter à l'extérieur de votre communauté et d'y revenir (ou inversement) plus d'une fois par an?	N	%
Non	6 478	74,7
Oui	2 116	24,4
Ne sait pas	46	0,5
Refus	31	0,4
Total	8 671	100,0

On observe un lien entre le fait de faire des allers-retours à l'extérieur de la communauté et l'âge. Alors qu'un peu moins de la moitié (46,3 %) des 18 à 24 ans affirment faire des allers-retours plus d'une fois par an; cette proportion diminue avec l'âge pour atteindre 10 % chez les 65 ans et plus.

Figure 9 : Proportion de personnes ayant effectué des allers et retours à l'extérieur de la communauté plus d'une fois par an selon l'âge (N=8 671)



$p < 0,001$

À la lumière des données contenues dans les tableaux 3 et 4, il semble donc qu'une proportion non négligeable des personnes qui ont quitté leur communauté l'ont quitté pour une période relativement longue (un an et plus) et se sont coupées de celle-ci lors de la période de migration. Ce phénomène s'observe surtout chez les plus âgés, dont la proportion ayant effectué des séjours de plus de cinq ans hors de leur communauté est la plus grande, et dont la proportion ayant effectué des allers-retours est la plus petite.

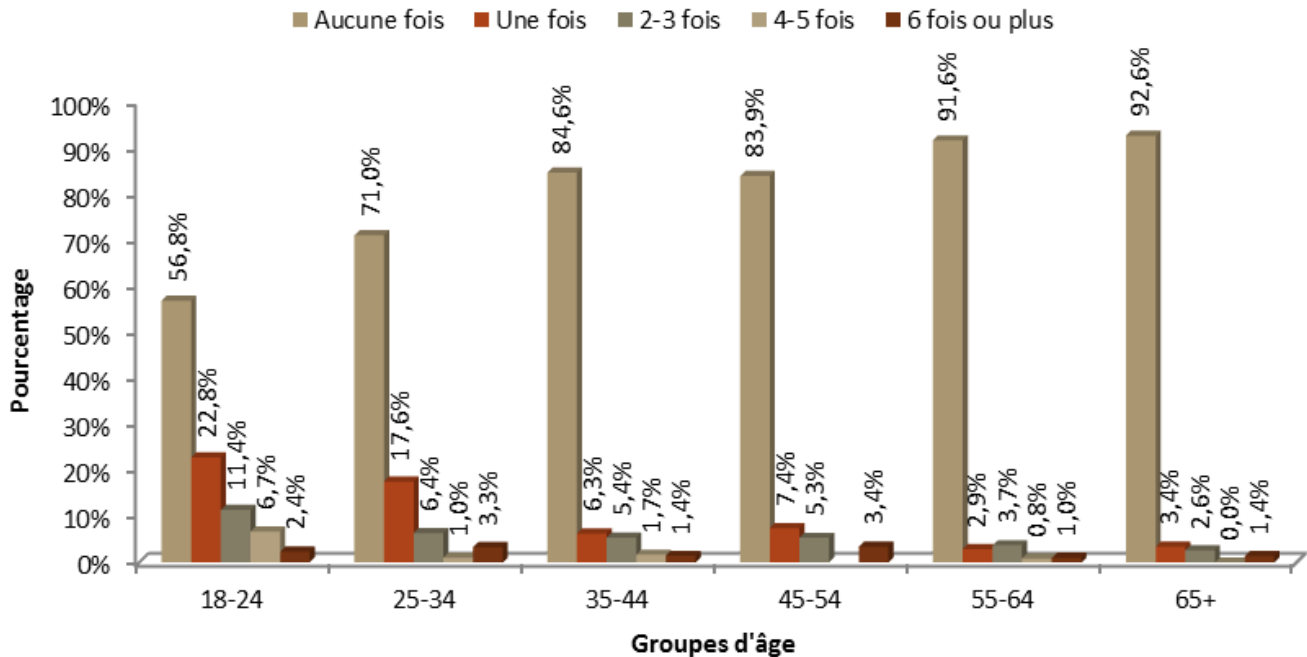
Lorsque nous observons la fréquence des allers-retours à l'extérieur de la communauté dans la dernière année, on remarque que près d'une personne sur cinq (21,1 %) en a effectué au moins un.

Tableau 5 : Fréquence des allers et retours à l'extérieur de la communauté dans la dernière année

Au cours des 12 derniers mois, combien de fois êtes-vous allé habiter à l'extérieur de votre communauté ou y êtes-vous retourné?	N	%
Aucune fois	6 846	78,9
Une fois	931	10,7
2-3 fois	523	6,0
4-5 fois	143	1,7
6 fois ou plus	203	2,3
Refus	25	0,3
Total	8 671	100,0

Encore une fois, l'âge a une influence sur la répartition de la population ayant fait des allers-retours à l'extérieur de la communauté dans la dernière année. Ainsi, la figure 10 démontre que la mobilité a été plus grande chez les plus jeunes dans la dernière année. Alors que 56,8 % des 18 à 24 ans n'ont pas quitté leur communauté dans l'année précédant l'enquête, cette proportion augmente à 92,6 % chez les 65 ans et plus.

Figure 10 : Fréquence des allers et retours à l'extérieur de la communauté dans la dernière année selon l'âge (N=8 671)



Dans le but d'alléger, les catégories « ne sait pas », « refus » et « valeur manquante » ne sont pas illustrées dans la figure.

$p < 0,001$

L'âge des répondants a une grande influence sur les habitudes migratoires. Alors que les plus jeunes semblent se déplacer plus fréquemment et faire davantage d'allers-retours dans leur communauté, les plus âgés se déplacent moins fréquemment et pour des périodes plus longues.

Comme nous l'avons vu dans l'introduction de ce chapitre, la migration des Premières Nations à l'extérieur de leur communauté a une grande influence sur l'identité et l'appartenance culturelle de ceux qui la vivent. Nous pouvons nous imaginer qu'une période de migration prolongée et une coupure avec la communauté d'origine contribuent sans doute à ce phénomène de crise identitaire et culturelle.

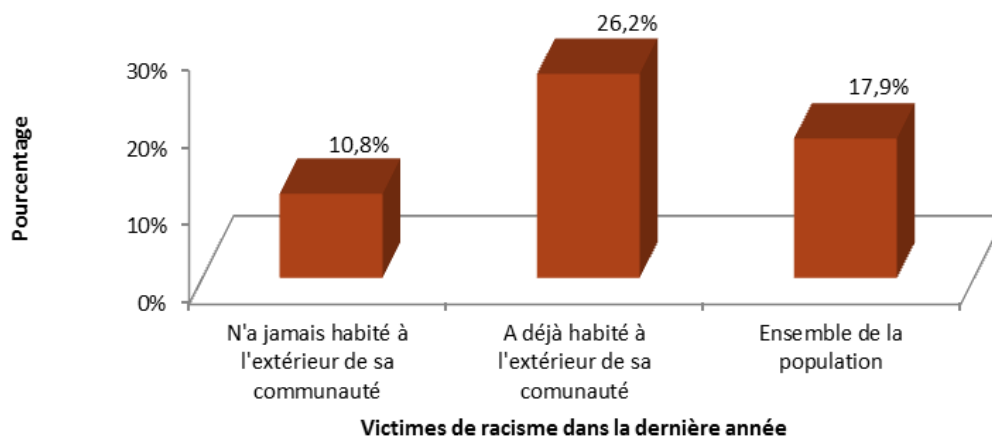
L'influence des habitudes migratoires sur l'identité et la culture

La migration des membres des communautés en milieu allochtone est souvent vécue comme un choc et une perte de repères culturels. Lorsqu'ils quittent leur environnement communautaire, les Premières Nations peuvent être marginalisées. L'ignorance et les préjugés d'une grande part des allochtones face aux différents modes de culture autochtones se traduisent, dans certains cas, en exclusion et en racisme.

D'autre part, l'immersion des migrants dans une autre culture peut contribuer à leur acculturation. Par exemple, une migration prolongée peut, entre autres, emmener les personnes qui la vivent à graduellement abandonner leur langue maternelle au profit de la langue de sa culture d'accueil. Ceci peut s'avérer très marquant sur le plan de l'identité culturelle, car « toute langue est dans une relation d'interaction avec la culture du groupe social qui la parle, si du moins l'on comprend le mot « culture » dans le sens allemand d'ensemble civilisationnel structurant les modes de pensée et les comportements » (Houpert, 2002).

La figure 11 démontre que la proportion de personnes ayant vécu du racisme est plus grande chez ceux qui ont déjà vécu à l'extérieur de leur communauté. Alors que cette proportion est de 10 % chez les gens qui n'ont jamais quitté leur communauté, elle passe à 26,2 % chez les migrants. Ces données viennent appuyer l'idée que les membres des Premières Nations qui migrent à l'extérieur de leur communauté risquent la marginalisation.

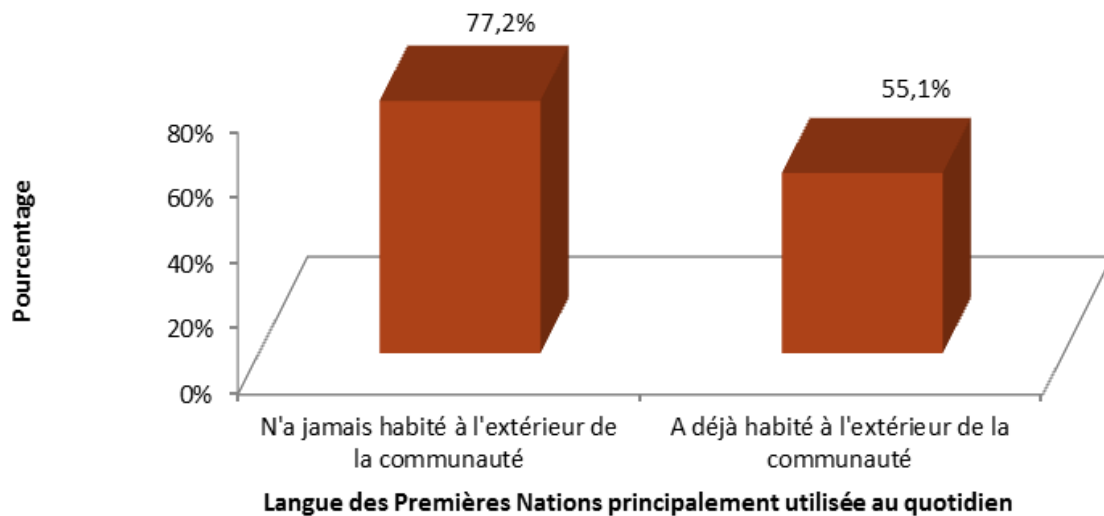
Figure 11 : Victimes de racisme dans la dernière année selon les habitudes migratoires (N=8 671)



$p < 0,001$

La migration semble aussi être liée à la langue utilisée au quotidien. Alors que plus des trois quarts (77,2 %) des Premières Nations qui n'ont jamais quitté leur communauté utilisent principalement une langue des Premières Nations pour s'exprimer au quotidien, cette proportion chute à 55,1 % chez les migrants. Gardons en tête que la migration n'est pas nécessairement le facteur principal qui porte les Premières Nations à s'exprimer dans une langue autre que des Premières Nations. N'oublions pas qu'une très grande partie des migrants proviennent de communautés urbaines, donc entourées d'allochtones. Le poids de ces derniers a sans doute une influence sur l'identité culturelle des Premières Nations entretenant des contacts plus fréquents et plus étroits avec la culture de la majorité québécoise.

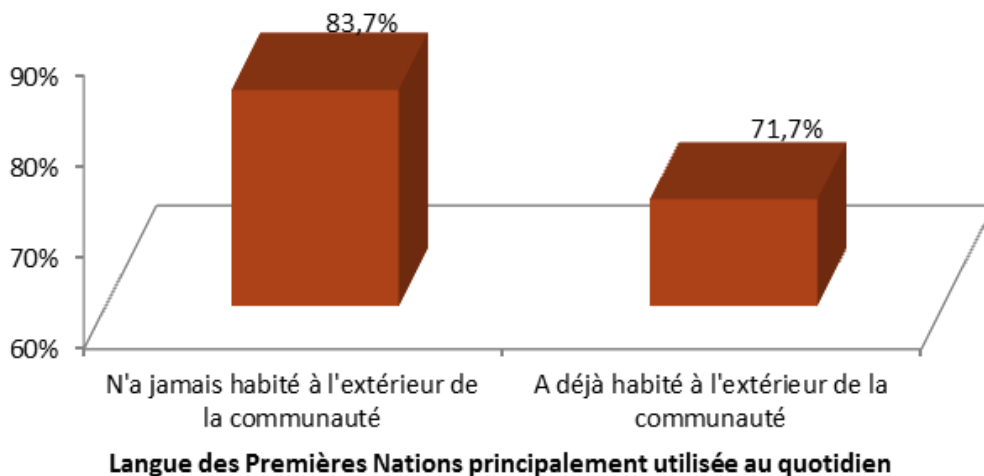
Figure 12 : Proportion des personnes utilisant principalement une langue des Premières Nations au quotidien selon les habitudes migratoires (N=8 671)



$p < 0,001$

La figure 13 va de pair avec la figure 12 et vient confirmer que la migration est liée à la capacité de s'exprimer et de comprendre une langue des Premières Nations. Alors que 83,7 % des membres des Premières Nations qui n'ont jamais quitté leur communauté parlent et comprennent une langue des Premières Nations, ce pourcentage est de 71,7 % chez les migrants.

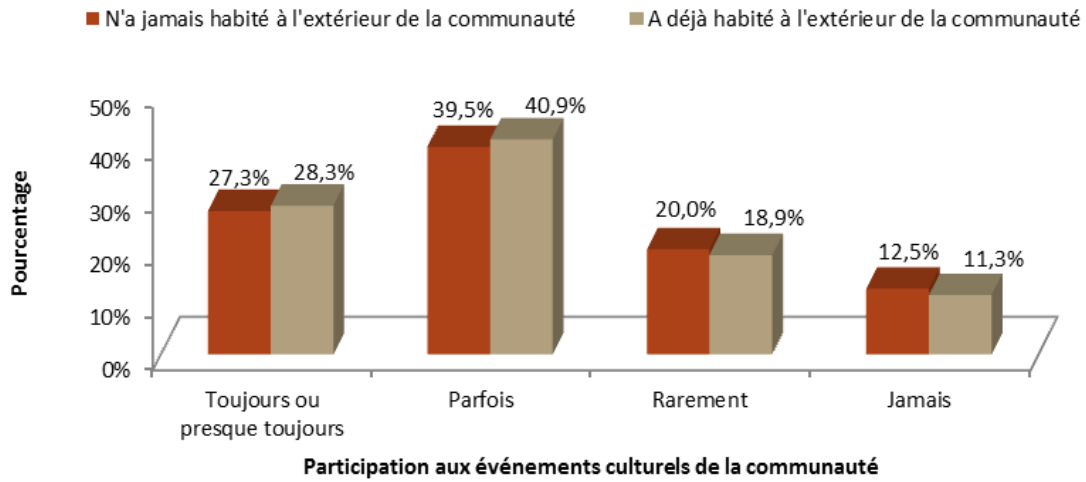
Figure 13 : Capacité de parler et de comprendre une langue des Premières Nations selon les habitudes migratoires (N=8 671)



†p < 0,001

Enfin, la figure 14 démontre qu'il n'y a pas de lien entre les habitudes migratoires et la participation aux activités culturelles des communautés. Tant chez les migrants que chez les non-migrants, la majorité (respectivement 69,2 % et 66,8 %) participe toujours, presque toujours, ou parfois aux événements culturels de la communauté. Dans le cas présent, n'oublions pas que les données de l'ERS sur les migrations ne portent que sur les personnes qui sont revenues dans leur communauté. Comme nous l'avons vu précédemment, l'appartenance à la culture compte parmi les principaux motifs de retour dans les communautés. Il n'est donc pas surprenant de constater que les migrants participent aux événements culturels autant que les non-migrants.

Figure 14 : Participation aux événements culturels des communautés selon les habitudes de migration (N=8 671)



Dans le but d'alléger, les catégories « ne sait pas », « refus » et « valeur manquante » ne sont pas illustrées dans la figure.

$p > 0,05$

DISCUSSION

Grâce aux données exposées dans ce chapitre, nous sommes en mesure de constater que la migration à l'extérieur de la communauté est un phénomène qui touche une grande proportion de la population des Premières Nations. Nous pouvons même prétendre que ce phénomène est plus grand que ce que les données de l'ERS nous démontrent si l'on considère que cette recherche ne couvre que la population qui vit dans les communautés. Ainsi, toutes les personnes qui vivaient à l'extérieur de leur communauté au moment de l'ERS n'ont pas été prises en compte dans l'échantillonnage.

Bien qu'une majorité de migrants quittent leur communauté pour se rendre dans un centre urbain, nous pouvons tout de même souligner que 13,2 % des migrants ont quitté leur communauté pour une autre. Malheureusement, peu de littérature existe sur ce phénomène. Il serait très intéressant d'approfondir les connaissances sur ce sujet, et ainsi saisir quels peuvent être les impacts d'une telle migration.

Il est intéressant de voir que certains auteurs n'hésitent pas à définir les habitudes migratoires des membres des communautés comme étant une mutation du mode de vie nomade traditionnel qu'une grande partie des Premières Nations vivaient à l'époque précoloniale.

Lorsque l'on compare les phénomènes migratoires selon l'âge, on remarque que les plus jeunes sont de plus en plus nombreux à quitter leur communauté. Les principaux motifs poussant la population à migrer sont d'ordre académique et professionnel. Inversement, les raisons évoquées pour retourner dans la communauté sont essentiellement d'ordre familial et culturel.

Cette réalité traduit bien le choc culturel auquel sont confrontées les Premières Nations qui quittent leur communauté dans le but de s'épanouir. Confrontés à un code socioculturel parfois différent du leur, ils ne sont pas à l'abri de la marginalisation et de tous les problèmes qui s'en suivent.

La perte de repères culturels dans un nouvel environnement peut entraîner une acculturation des personnes qui la vivent. Selon les données de l'ERS 2008, il semble y avoir moins de migrants qui parlent ou comprennent une langue des Premières Nations si l'on compare avec ceux qui n'ont jamais quitté leur communauté. À ce sujet, certains auteurs insistent sur le fait que la langue est un vecteur non négligeable des valeurs culturelles d'un peuple.

Bien que la migration puisse avoir des impacts négatifs sur ceux qui la vivent, l'inverse peut être tout aussi vrai :

« Les cultures autochtones du Québec restent profondément marquées par la culture occidentale, cette dernière étant peu sensible à assumer les influences autochtones comme des valeurs positives. En connaissant bien la culture des « autres », l'autochtone s'offre une certaine forme de pouvoir, à la limite, il s'en sert comme contrepoids pour reconstruire son identité autochtone. Par sa position au sein de sa communauté et par sa capacité d'intégrer la culture québécoise, il cherche à reconstruire perpétuellement sa propre identité autochtone fragilisée, et ce, dans un effort d'intégrer le plus de changements possibles en respectant une culture autochtone de se perpétuer. »

(Girard, LeBlanc, Fortin, Tremblay, 2007)



Pour décrire ce phénomène, Anne-Marie Tupuola (2010) utilise le terme « Edgewalkers ». Littéralement, il pourrait se traduire par : « ceux qui marchent en lisière ». Ce terme définit les Autochtones qui ont été en mesure de s'adapter et d'améliorer leur sort en conservant leurs racines culturelles et leur identité, tout en tirant profit au maximum de ce que la culture occidentale avait à leur offrir.

CONCLUSION

La migration à l'extérieur des communautés est un phénomène vécu par de nombreuses Premières Nations. Il est donc tout à fait pertinent de s'attarder à cette réalité en la documentant davantage et en l'étudiant en profondeur. L'impact qu'a la migration sur l'identité et les valeurs culturelles de celui qui la vit est bel et bien réel. Si le migrant n'est pas bien outillé face à ce défi, l'expérience qui en ressort peut être négative et mener à la marginalisation. Or, certaines études nous démontrent qu'il est possible de ressortir grandi d'une expérience migratoire. La clé de la réussite semble donc d'adopter une attitude d'ouverture face aux différences culturelles, sans pour autant renier son identité culturelle et ses valeurs profondes.

BIBLIOGRAPHIE

- Tupuola, A.-M., (2010), Pasifika Edgewalkers: Urban Migration, Resilience and Indigenous Trans-cultural Identities, Urban Indigenous Peoples and Migration, A Review of Policies, Programmes and Practices, United Nations Housing Rights Programme Report No. 8.
- APNQL, CSSSPNQL (2008), Le phénomène de l'itinérance chez les Premières Nations au Québec, mémoire présenté à la Commission des Affaires sociales.
- ONU, (2008), Peuples autochtones en milieu urbain et migrations, [En ligne], adresse URL : http://www.un.org/esa/socdev/unpfi/documents/fact_sheet_migration_fr.pdf, consulté le 15 septembre 2011.
- Girard, C., LeBlanc, P., Fortin, V., Tremblay, (2007), La migration des jeunes autochtones au Québec : Premier regard, Observatoire Jeunes et Société, Université du Québec à Chicoutimi, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.
- ONU, (2007), Populations autochtones vivant en milieu urbain et migrations : défis et opportunités, [En ligne], adresse URL : http://www.un.org/fr/events/indigenousday/pdf/Backgrounder_URBAN_FINAL_FR.pdf, consulté le 15 septembre 2011.
- Canada : Statistique Canada, (2005), Projection des populations autochtones, Canada, provinces et territoires : 2001 à 2017, Ottawa, [En ligne], adresse URL : <http://www.statcan.gc.ca/pub/91-547-x/91-547-x2005001-fra.htm>, consulté le 15 septembre 2011.
- Nolet, R., (2003), Migration des jeunes : partir pour mieux revenir, *Convergences*, Vol. 5, no 4, février, pp. 17-20.
- Houpert, D., (2002) Langue(s), identité culturelle et citoyenneté, Institut universitaires de la formation des maîtres de La Réunion, [En ligne], adresse URL : http://pedagogie2.ac-reunion.fr/langages/lcr2004/1erdegre/analyses/cr_houpert.pdf
- Canada : AADNC, (2000). Manuel de classification des bandes, [En ligne], adresse URL : <http://publications.gc.ca/collections/Collection/R22-1-2000F.pdf>, consulté le 27 juillet 2011
- Clatworthy, S, (2000) Affiliation aux Premières nations des Indiens inscrits résidant dans des centres urbains sélectionnés, [En ligne], adresse URL : http://www.aadnc-aandc.gc.ca/DAM/DAM-INTER-HQ/STAGING/texte-text/rs_pubs_re_aar_aar_1317307814611_fra.pdf, consulté le 15 septembre 2011.
- SCHL (1996), Le point en recherche et développement, Migration et mobilité de la population autochtone du Canada, Série socio-économique, no 24, Ottawa, [En ligne], adresse URL : <http://cmhc-schl.gc.ca/publications/fr/rh-pr/socio/socio024.pdf>, consulté le 15 septembre 2011.
- Gill, L., (1996), De la réserve et la ville : les amérindiens en milieu urbain au Québec, *Condition féminine Canada*.
- Roy, J., (1992), L'exode des jeunes du milieu rural : en quête d'un emploi ou d'un genre de vie, *Recherches sociographiques*, vol. 33, no 3, pp.429-444.
- Bernèche, F., Normandeau, L., Piché, V., (1984), Les populations amérindiennes et inuit du Canada, aperçu démographique, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.



COMMISSION DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX
DES PREMIÈRES NATIONS DU QUÉBEC ET DU LABRADOR